



**HAL**  
open science

## Les réseaux sociaux russes, lanceurs d'alerte de la catastrophe de Norilsk

Perrine Poupin

► **To cite this version:**

Perrine Poupin. Les réseaux sociaux russes, lanceurs d'alerte de la catastrophe de Norilsk. 2020. hal-03797473

**HAL Id: hal-03797473**

**<https://hal.science/hal-03797473>**

Submitted on 4 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les réseaux sociaux russes, lanceurs d'alerte de la catastrophe de Norilsk

[theconversation.com/les-reseaux-sociaux-russes-lanceurs-dalerte-de-la-catastrophe-de-norilsk-140851](https://theconversation.com/les-reseaux-sociaux-russes-lanceurs-dalerte-de-la-catastrophe-de-norilsk-140851)

Perrine Poupin



Le 3 juin, le président russe Vladimir Poutine a déclaré l'état d'urgence au niveau fédéral, après la fuite le 29 mai d'au moins 20 000 tonnes de diesel dans une rivière du Grand Nord. La catastrophe a été provoquée par l'effondrement d'un réservoir de la centrale thermique de Norilsk, en Sibérie orientale.

À Vladimir Potanine, dirigeant de l'entreprise en cause Norilsk Nickel (premier producteur de nickel au monde), le chef du Kremlin a adressé les reproches suivants : « Pourquoi les agences gouvernementales n'ont-elles été mises au courant que deux jours après les faits ? Allons-nous apprendre les situations d'urgence sur les réseaux sociaux ? »

Ce sont en effet des vidéos postées par des citoyens sur les réseaux sociaux qui ont alerté les autorités sur le drame. Depuis des années en Russie, ils constituent un canal de communication important pour les experts et les écologistes qui cherchent à alerter sur les catastrophes industrielles et les conséquences du changement climatique. Cela offre à la société civile une mine d'informations et un espace où s'expriment les critiques sur le manque d'action et d'anticipation de l'État et des entreprises face à ces situations d'urgence.

Cette nouvelle catastrophe a suscité grâce aux réseaux une attention médiatique nouvelle, pour ces régions isolées où des drames écologiques se jouent régulièrement.

Des analyses de qualité et sans publicité, chaque jour dans vos mails.

[Watch Video At: https://youtu.be/okakLGwXGzM](https://youtu.be/okakLGwXGzM)



## Un temps précieux perdu

---

Précisons que la catastrophe du 29 mai est particulièrement préoccupante. Plus encore que le pétrole, le diesel est extrêmement toxique et les sauveteurs de Mourmansk, spécialisés dans la dépollution, ne sont arrivés sur place que 40 heures après la catastrophe du fait du délai entre la survenue de l'effondrement et l'alerte. Un retard qui n'a permis de récupérer qu'une infime quantité de diesel.

La majeure partie du carburant a coulé au fond de la rivière Ambarnaïa et déjà atteint le lac Piassino. Le carburant est en train de se dissoudre dans l'eau ce qui rend sa collecte difficile et il n'est pas non plus envisageable de le brûler, ce qui libérerait des substances toxiques en quantité trop importante.

L'Arctique ne compte par ailleurs ni route ni réservoir pour collecter les déchets. En construire près des zones polluées est impossible, la toundra étant marécageuse et impraticable. Les sites de déversement ne sont donc atteignables que par hélicoptère et l'été dans l'Arctique étant très court, le temps presse.

Rappelons que le Grand Nord fait continuellement la triste expérience de la pollution par le pétrole, lors de son exploitation et de son acheminement.



Des employés de l'entreprise étatique Transneft participent à l'opération de nettoyage de la rivière.  
Irina Yarinskaya/AFP

## Succession de catastrophes

---

La région de Norilsk n'en est en effet pas à son premier désastre écologique. Dans cette zone industrielle, les rivières revêtent déjà toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, non seulement à cause des hydrocarbures mais également d'autres activités industrielles (rejets de métaux lourds et de dioxyde de soufre de la mine de nickel et du centre industriel métallurgique).

Convoquée à l'occasion de la fuite massive, la mémoire d'Internet met en lumière les catastrophes passées. En 2016, la rivière Daldykan à Norilsk avait elle aussi pris un aspect rouge. Les autorités locales et fédérales et les médias locaux avaient alors gardé le silence pendant plusieurs jours. Après avoir nié l'accident, Norilsk Nickel avait fini par l'admettre une semaine plus tard tout en assurant que le phénomène ne présentait aucun danger pour l'environnement. Sous la pression de la société civile locale, images à l'appui, les autorités avaient été poussées à ouvrir une enquête.

Et il y a seulement trois mois, le 4 mars, dans la même région, près de 100 tonnes de diesel se répandaient dans les glaces de la rivière Angara après la rupture d'un pipeline.

Ces catastrophes lointaines, qui surviennent dans des régions peu peuplées, n'attirent généralement pas l'attention médiatique. Celle de Norilsk, par son ampleur et sa portée internationale, suscite une prise de conscience nouvelle.

## État incapable et entreprises négligentes

---



La catastrophe réveille les débats sur les réseaux sociaux russes autour de la gestion du risque environnemental et l'absence totale de responsabilisation des entreprises polluantes en Russie. Les principes de pollueur-payeur, de prévention et de précaution, si difficiles à faire appliquer en France, n'y existent tout simplement pas.

Les monstres de l'industrie (pétrole, gaz naturel et divers métaux) échappent au contrôle de l'État. Pour preuve, les services d'inspection fédéraux n'ont même pas été admis sur place par les vigiles de Norilsk Nickel, comme l'a déploré Svetlana Radionova, la responsable du Service fédéral de contrôle des ressources naturelles et de la protection de l'environnement, le 30 mai dernier sur son compte Facebook.

Cette fuite constitue pourtant la plus grande catastrophe environnementale qu'a connue l'Arctique. Dans cette région, la décomposition biologique des produits issus du pétrole est extrêmement lente et pourrait prendre au moins 10 ans. Un drame qui aura des répercussions sur les milieux arctiques, déjà très vulnérables : comme l'expliquait en 2018 la géographe Yvette Vaguet, « Les lichens peuvent nécessiter jusqu'à 30 ans pour repousser et un saule nain peut ici être vieux d'un siècle ».



Dans certaines zones, la couche de diesel présente au fond de l'eau est épaisse d'un demi-mètre. Irina Yarinskaya/AFP

## Fonte du permafrost et catastrophes industrielles

---

Depuis des années, des chercheurs spécialistes de l'Arctique tentent d'alerter via les réseaux sociaux, faute d'une prise de conscience dans la classe politique. On ne compte plus les dommages causés par le changement climatique aux écosystèmes : les feux de

forêt se multiplient, la couverture neigeuse diminue fortement et l'épaisseur de la glace dans la mer de Kara rétrécit de plus en plus rapidement – elle a commencé cette année à fondre un mois plus tôt que d'habitude.

Les régions de Russie à permafrost, cette combinaison de glace et de terre qui représente environ 60 % de la masse terrestre du pays, ne peuvent plus supporter la même charge que dans les années 1980. Or la plupart des structures construites à l'époque soviétique pour l'exploitation des ressources n'ont jamais été remplacées, alors même que le problème est connu de longue date.

Dans la région de Norilsk, la fonte du permafrost entraîne donc l'affaissement des installations, comme l'avait déjà alerté un rapport du ministère des Ressources naturelles et de l'Environnement, publié en 2018. La catastrophe du 29 mai en est la conséquence directe, provoquée par l'effondrement d'un des piliers du réservoir que la compagnie n'avait jamais remplacé depuis 1985.

## **La faune et la flore du Grand Nord menacées**

---

Parmi les avertissements adressés par les chercheurs sur les réseaux sociaux, une préoccupation revient régulièrement, celle des effets du changement climatique et des activités humaines sur la faune et la flore du Grand Nord.

La région de Taimyr, dont Norilsk est la capitale, a déjà déploré la disparition d'un emblématique renne sauvage : en l'espace de 15 ans, 40 % des animaux du plus grand troupeau sauvage de rennes au monde ont disparu.

En cette période de crue printanière, le diesel répandu par la catastrophe va imprégner tous les pâturages de cerfs de la plaine inondable. Or la chasse – au cerf notamment – constitue avec la pêche le principal moyen de subsistance des peuples indigènes de Taimyr. Sur les sites et les pages Internet où échangent ces populations, l'inquiétude est palpable. Gennady Shchukin, chef de la communauté Dolgan, militant et adjoint du conseil de district Dolgano-Nenets, a d'ailleurs publié sur les réseaux sociaux une lettre adressée au président Poutine et à différents hauts fonctionnaires pour réclamer une enquête publique et transparente et faire part de sa préoccupation.

« Les cerfs ne survivront pas lorsqu'ils traverseront la rivière. Le diesel se déposera sur le corps de l'animal. Il ne survivra pas à l'hiver. L'animal ne pourra pas se débarrasser de ce film, et il ne pourra pas se réchauffer. Nous ne pourrions pas non plus vendre cette viande car elle aura une odeur de diesel. Les cerfs mourront et se décomposeront dans cette mer de diesel, dans la toundra. Le même sort attend les oiseaux et les poissons de l'Arctique. »

Une autre voix, celle d'Alexander Kolotov, président de l'ONG écologiste Plotina.Net, résume ainsi la situation.

« Je pense qu'un déversement de diesel de cette ampleur montre que nous ne disposons pas actuellement de technologies suffisamment sophistiquées pour faire face à des catastrophes d'une telle ampleur. Et cela soulève la question suivante : dans quelle mesure devrions-nous continuer à envahir et vouloir dompter l'Arctique, si nous ne pouvons faire face à la catastrophe ? »

Sur l'Internet russe, des informations circulent, des alertes sont lancées, des critiques sont adressées. On y découvre effectivement les situations d'urgence... mais aussi l'histoire des catastrophes industrielles d'une région, leurs effets à long terme et l'incurie de l'État en la matière.